

Quand les jeunes femmes font la route

Dans son étude tirée d'un travail doctoral en cours, Karine Esselin se penche sur une pratique de voyage qui concerne de plus en plus de femmes, le *backpacking*, défini comme un voyage de jeunesse (entre 18 et 35 ans) d'une durée variant entre un et six mois en moyenne.

KARINE ESSELIN, *Voyager seule quand on est une femme. Backpackeuses et transgressions de genre*, L'Harmattan, 2023, 208 p, 22 €

À partir d'une enquête en observation participante, la sociologue s'intéresse plus particulièrement à des *backpackeuses* qui ont voyagé dans la région du Yucatan, au Mexique. La pratique du tourisme sac à dos étant ancrée dans les normes de la masculinité (la prise de risque, le goût de l'aventure, le courage, la résistance, etc.), l'autrice entend démontrer que les femmes qui voyagent « *transgressent de nombreuses normes sociales et qu'elles s'éloignent des rôles de genre et des qualités attribuées dans l'imaginaire collectif aux femmes comme la vulnérabilité, la douceur et la fragilité* ». C'est aux différentes dimensions de cette transgression qu'elle s'intéresse.

L'instinct du voyage

La première partie présente une vingtaine de témoins âgées de 19 à 71 ans : 45 % de ces femmes partent pour des séjours d'un à trois mois, 55 % voyagent pendant plus de trois mois. L'enquête met l'accent sur la variété des profils et des appartenances sociales des voyageuses, qui toutes insistent sur l'apport réflexif du voyage qui leur permet d'accéder à une « *connaissance de soi approfondie, de ses propres valeurs, des normes sociales auxquelles elles souhaitent adhérer* ». La

« *psychologisation* » de l'expérience que l'autrice prête aux enquêtées serait une manière « *d'amoindrir les transgressions de genre et ainsi de montrer qu'elles respectent leurs rôles de genre en tant que femmes* ». Les *backpackeuses*, en affirmant une liberté de mouvement par les voyages sont soumises à des formes de « *rappels à l'ordre* » normatifs qui visent à les contraindre à agir selon les rôles sociaux attendus (deuxième partie). Quand ils émanent de l'entourage proche des routardes, la surveillance et le contrôle rappellent l'assignation des places sociales ; de la part de la population locale, ils prennent la forme de « *surprotection* », de « *sexisme bienveillant* » ou de harcèlement de rue. Le troisième temps de l'étude, pour analyser les formes de violence et les contraintes vécues par les *backpackeuses*, met au centre de la réflexion le rôle de l'instinct (« *L'instinct, un outil pour voyager quand on est une femme ?* ») pour affronter les défis liés à la sexualisation des corps. Celle-ci constitue une contrainte importante dont l'autrice déplie les pratiques de protection et les formes de contrôle.

Une richesse d'expériences

L'ouvrage, structuré sur l'enquête et sur la parole des *backpackeuses*, révèle une richesse d'expériences et d'analyses qui montrent certes une transgression des

normes de genre, mais également un usage et finalement une réappropriation par les voyageuses des pratiques et des rôles genrés, que ceux-ci concernent la mise en avant de « *compétences liées au développement personnel* », le rôle du care dans la réassurance qu'elle assument auprès des proches, ou encore la centralité accordée à l'instinct qui permettrait aux femmes de « *se mettre en sécurité* ».

On peut regretter que l'autrice, en insistant sur les seules injonctions – sociales et familiales – faites aux femmes qui voyagent, ne s'intéresse pas davantage à la manière dont le *backpacking*, qui n'est plus seulement une prérogative masculine, est reconfiguré par la présence croissante des femmes. De ce point de vue, les outils numériques et les réseaux sociaux dont elles font un usage important au cours de leurs voyages ont vraisemblablement modifié nombre de pratiques sur lesquelles il aurait été intéressant de revenir. De même, le fait de réduire l'analyse des rapports entre *backpackeuses* et *backpackeurs* aux violences sexistes (pourtant très rarement mentionnées par les enquêtées) empêche de saisir des points de rencontre à l'intérieur d'« *un groupe d'appartenance* » qui, au cours des voyages, semble central, en termes d'échanges et de rapports sociaux.

Éliane Le Port

